

Mgr Bernard Ardura

« Le sacerdoce, c'est l'union intime avec Dieu et le don de sa vie aux autres »

L'abbé Jean-Baptiste Fouque (1851-1926) a été béatifié le 30 septembre 2018. Ce « saint Vincent de Paul marseillais » œuvra toute sa vie pour secourir tous les laissés-pour-compte de la société industrielle et la ville de Marseille en pleine expansion. Une charité zélée qui trouvait sa source dans une vie de prière fidèle et fervente, comme le raconte Mgr Bernard Ardura, postulateur de la cause en béatification de l'abbé Fouque.

Comment est né, dans l'enfant Jean-Baptiste Fouque, le désir d'être prêtre ?

Le petit Jean-Baptiste a grandi dans une famille très croyante. La foi a fait partie de son éducation dès le plus jeune âge. Et, dans ce cadre, il a toujours fréquenté le père Joseph-Marie Timon-David et son œuvre. Il a grandi dans l'ombre... et dans la lumière du père Timon-David et a senti, en famille et auprès de lui, l'appel au sacerdoce. Il dira plus tard : « Si j'ai fait quelque bien dans ma vie, c'est, d'abord, à Dieu que je le dois et, ensuite, au père Timon-David. » Lequel père était, d'ailleurs, certain que le futur abbé Fouque allait entrer dans sa congrégation, ce qui suscita quelques tensions entre eux quand il choisit de prendre une autre voie. Mais si l'abbé Fouque était resté avec le père Timon-David, il n'aurait pas fait tout ce qu'il a fait !

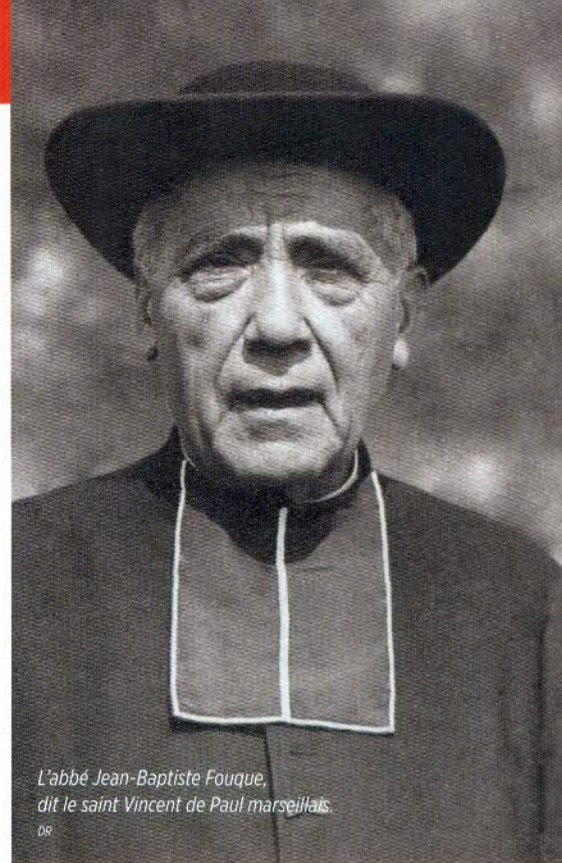
Comment concevait-il sa vie de prêtre ?

Il commençait chaque journée très tôt par la prière. La prière du bréviaire, l'oraison et le chemin de croix, qu'il faisait chaque matin. Bien sûr, il célébrait tous les jours l'Eucharistie. Puis, à l'école de saint Vincent

de Paul, il ne laissait pas le Christ qu'il avait célébré dans l'Eucharistie, mais il allait le retrouver dans son prochain, surtout celui marqué par la fragilité de l'enfance ou de l'adolescence, les abandonnés et les orphelins, les condamnés, les femmes seules, les personnes malades et âgées. Il passa aussi beaucoup de temps au confessionnal, à écouter tous ceux qui, patientant dans ce « couloir de la misère » qui longe la nef de l'église de La Trinité, venaient se confier à lui.

Est-il tenté par l'activisme, devant tant de misères à soulager, au risque de délaisser sa vie de prière ?

Nous avons retrouvé dans ses archives son règlement de vie, avec des horaires très précis qu'il tenait. Aussi, quand il allait à pied de La Palud à Sainte-Anne, il profitait des quarante-cinq minutes de marche pour lire son bréviaire et prier le chapelet. Il ne faisait pas de distinction entre les temps pour la prière et les temps pour l'action. Toute sa vie est prière et action mêlées. C'est, sans doute, ce qui lui a permis de tenir bon, malgré les nombreuses angoisses d'ordre matériel qu'il connut, lui qui se lançait sans cesse dans de



L'abbé Jean-Baptiste Fouque, dit le saint Vincent de Paul marseillais.

DR

nouveaux projets, répétant que « pour qu'un projet soit du Bon Dieu, il ne faut pas avoir un sou en poche pour commencer ». Pour lui, le sacerdoce, c'était vivre en union intime avec Dieu et se donner pour le prochain.

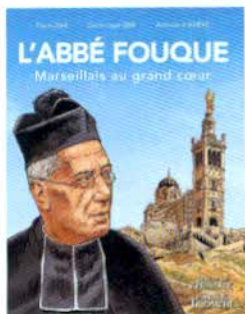
Être prêtre, c'est aussi avoir son évêque pour père. Pourtant, n'a-t-il pas eu quelques difficultés relationnelles avec son évêque ?

L'abbé Fouque a toujours eu une haute conscience du devoir d'obéissance. Il n'a jamais été contre ce qu'on lui demandait, mais lui-même était très persévérant dans ses demandes. Face à celles-ci, l'évêque hésitait souvent, craignant que l'abbé ne se lance encore dans des projets risqués pour le diocèse ou trop périlleux sur le plan financier. Mais lui insistait. Au cours d'une réunion de prêtres, il alla jusqu'à se mettre à genoux devant son évêque en lui réclamant, pour l'assister dans ses œuvres, l'aide de religieuses. « Allons, mon ami, lui répondit l'évêque, vous êtes dans le pétrin ? Vous ferez donc du bon pain ! » Et l'abbé Fouque de répondre : « Alors, Monseigneur, donnez-moi des boulangères ! » Il ne lâchait



Le Prix du mérite de l'abbé Fouque

Les journées Abbé-Fouque 2023 ont eu lieu du 1^{er} au 3 décembre derniers. Entre divers rendez-vous, elles ont notamment été l'occasion de remettre le Prix du mérite de l'abbé Fouque à trois salariés des structures fondées par le bienheureux et un jeune garçon accueilli dans une de ses œuvres : Suzy, Fanny, Philippe et Yasin. Selon Olivier Reggio, président de l'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque, « ces lauréats sont la preuve du professionnalisme des personnels exerçant dans nos œuvres. La remise du prix à ces trois salariés, issus de trois structures différentes, nous permet de mettre en lumière leurs engagements qui symbolisent celui des associations créées par l'abbé Fouque ».



Une BD pour découvrir la vie de l'abbé Fouque

L'année 2023 aura permis la réédition de la bande dessinée *L'abbé Fouque, Marseillais au grand cœur* aux éditions du Triomphe. Une nouvelle édition qui intègre le récit de la guérison qui a ouvert la voie à la béatification de l'abbé Fouque. Marie Grassi, jeune italienne venue avec ses parents à Marseille et tombée gravement malade, avait été soignée à l'hôpital Saint-Joseph mais sans succès. La dernière année de sa maladie, quand elle passait devant le buste de l'abbé Fouque, elle prononçait cette simple prière : « *Monsieur l'abbé, je suis trop petite, je ne sais pas prier, priez pour moi la Sainte Vierge de me guérir* » et la guérison inexplicable, complète et définitive s'est produite.

pas l'affaire, mû par un enthousiasme que rien ne semblait pouvoir essouffler. Pour lui, l'enthousiasme, c'était « *le parfum de la charité* » car « *si vous aimez vraiment, disait-il, vous devez aimer dans la joie.* » Le pape Benoît XVI affirmait que « *la foi se transmet par attraction, c'est-à-dire par le témoignage* » : l'abbé Fouque l'a parfaitement incarné.

S'il y avait une phrase à retenir de lui, laquelle serait-ce ?

« *Quand vous viendra l'idée de faire le bien, faites-le tout de suite !* » Mais je ne peux m'empêcher de vous citer cette si belle et si simple prière, qu'il écrivit à la fin de sa vie : « *Mon Dieu, encore une fois, pardonnez-moi. Gardez-moi une place, tout indigne que je suis, une pauvre petite place dans votre cœur et bénissez-moi.* » C'était un grand entrepreneur qui avait gardé son âme d'enfant ! ● **Propos recueillis par Amaury Guillem**

Prêtre pour et avec vous

Aux équipes Notre-Dame, un prêtre participe à chaque rencontre.

Il y est à la fois accompagnateur spirituel et équipier comme les autres. Père et frère

Témoignage à trois voix, avec Jean et Carine de Naurois (J.C.N.) et le père Bruno Maurel (B.M.).

Quelle place et quel rôle a le conseiller spirituel au sein d'une équipe Notre-Dame ?

J.C.N. Avant tout, c'est un équipier comme les autres : il ne dirige pas la réunion. Mais il est appelé à témoigner de sa vocation différente et complémentaire et il nous aide à mettre en œuvre l'Évangile dans notre foyer.
B.M. La même place que tous les équipiers : il vient pour recevoir et donner, pour partager son expérience, recevoir celle de tous et grandir dans la relation avec le Christ. L'équipe lui permet de se convertir.

En quoi est-il un « père » au sens spirituel du terme ?

J.C.N. Par le sacrement de l'ordination, le prêtre, signe et présence du Christ dans l'équipe, nous oriente vers le Père en participant à chaque réunion. Il participe aux échanges comme tous les équipiers, mais, quand cela est nécessaire, il nous apporte un éclairage théologique ou spirituel.
B.M. Il y a un seul Père : par son humilité, le prêtre laisse passer la lumière du Père qui brille auprès de tous les équipiers.

En quoi est-il tout autant un frère, au même « niveau » que les autres ?

J.C.N. Parce qu'il est membre de l'équipe à part entière, le prêtre est avant tout un frère. De cette dimension fraternelle naît l'unité autour du Père.
B.M. Nous sommes tous enfants d'un même Père donc nous sommes tous frères.

Pourquoi est-ce précieux pour un prêtre de vivre ce compagnonnage avec des laïcs, des couples en l'occurrence ?

J.C.N. Dans la vie d'équipe, le prêtre partage les joies et les difficultés des foyers de manière concrète, ancrant d'autant plus son ministère au cœur des vies des familles. Par la prière, nous nous portons mutuellement, prêtre et couples.
B.M. Pour toujours être à sa juste place ! Le couple est « signe de l'amour de Dieu » : tout baptisé a besoin de témoins vivants de ce signe, le prêtre en premier lieu.

Et inversement, pourquoi est-ce important pour des couples de pouvoir aussi entendre les joies et les difficultés d'un prêtre ?

J.C.N. Cela permet de toujours voir en lui l'homme, et pas seulement son ministère.
B.M. Pour que le prêtre continue d'être frère !

Comment percevez-vous alors la spécificité de la vocation du prêtre en tant que ministre ordonné, « mis à part », mais pourtant jamais séparé ?

J.C.N. Le prêtre est représentant du Christ dans le monde et pour le monde, mis à part pour être encore plus dans le monde.
B.M. Le prêtre est ordonné par l'évêque, lui-même successeur des Apôtres à qui Jésus a dit : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » Il s'abandonne donc en Christ pour que le Christ se donne au monde. Le prêtre laisse le Seigneur agir par lui.



Jean, Carine, le père Bruno Maurel et leur équipe.